

REVUE

Voltaire

18
2018

Voltaire et
D'Alembert



R E V U E

Voltaire

Revue annuelle publiée par la Société des études voltairiennes
et l'Équipe « Voltaire en son temps » du Centre d'étude de la langue
et de la littérature françaises XVI^e - XVIII^e siècle (CELLF 16-18).

Directeur fondateur

José-Michel MOUREAUX

Directeur

Olivier FERRET
4, rue Neyret, 69001 LYON
olivier.ferret@univ-lyon2.fr

Rédactrice en chef

Myrtille MÉRICAM-BOURDET
78, rue de la Part-Dieu, 69003 LYON
myrtille.mericam-bourdet@univ-lyon2.fr

Les articles doivent être envoyés au Directeur et à la Rédactrice en chef par courrier électronique, dans un fichier Word attaché. Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée impersonnellement au Directeur. Pour les volumes envoyés pour compte rendu, prendre contact avec les responsables de la rubrique :

Gillian Pink (gillian.pink@voltaire.ox.ac.uk)
et Antoine Villard (ant.villard@free.fr)

Tous les articles publiés dans la *Revue Voltaire* sont soumis à une double expertise.

Comité de direction : Nicholas CRONK, professeur à l'université d'Oxford ; Jean DAGEN, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Olivier FERRET, professeur à l'université Lumière Lyon 2 ; Gianni IOTTI, professeur à l'université de Pise ; Laurence MACÉ, maître de conférences à l'université de Rouen ; Sylvain MENANT, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne ; Myrtille MÉRICAM-BOURDET, maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2 ; Christiane MERVAUD, professeur émérite à l'université de Rouen.

Comité de lecture : Marie-Hélène COTONI, professeur émérite à l'université de Nice ; Natalia ELAGUINA, conservatrice générale, Manuscrits occidentaux, Bibliothèque nationale de Russie ; Camille GUYON-LECOQ, maître de conférences HDR à l'université de Picardie-Jules-Verne ; John IVERSON, professeur au Whitman College, Washington ; François JACOB, maître de conférences à l'université de Franche-Comté ; Christophe MARTIN, professeur à l'université Paris-Sorbonne ; Gerhardt STENGER, maître de conférences HDR à l'université de Nantes ; Jerom VERCRUYSE, professeur émérite à la Vrije U. Brussel ; Charles WIRZ, ancien conservateur de l'Institut et Musée Voltaire, Genève ; Thomas WYNN, professeur à Durham University ; Piotr ZABOROV, directeur de recherches à l'Institut de littérature russe de l'Académie des sciences de Russie, Saint-Petersbourg.

SOCIÉTÉ DES ÉTUDES VOLTAIRIENNES

<http://voltaire.lire.ish-lyon.cnrs.fr>

Bureau

Présidente d'honneur : Christiane Mervaud

Président : Nicholas Cronk

Vice-présidents : Marie-Hélène Cotoni, Sylvain Menant

Secrétaire générale : Laurence Macé

Trésorier : Antoine Villard

Secrétaire : Myrtille Méricam-Bourdet

Conseil d'administration

Christophe Cave, Nicholas Cronk, Olivier Ferret, Pierre Frantz, Russell Goulbourne, Laurence Macé, Christophe Martin, Sylvain Menant, Myrtille Méricam-Bourdet, Christiane Mervaud, Guillaume Métayer, Christophe Paillard, Gillian Pink, Antoine Villard.

Les cotisations doivent parvenir à l'adresse du trésorier :

Antoine VILLARD
174 chemin de la Croix de Pitié, 38260 ORNACIEUX
ant.villard@free.fr

Tarifs 2017

Sociétaire : 35 €

Étudiant-e non salarié-e : 20 €

Bibliothèque et institution : 45 €

La *Revue Voltaire* est adressée gratuitement aux adhérents de la SEV.

18

2018

Voltaire et D'Alembert

REVUE

voltaire

I. VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage

Jean-Daniel Candaux

L'article GENÈVE de l'*Encyclopédie* : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonciation, une provocation, et quoi encore ?

Henri Duranton

« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la *Destruction des jésuites*

Russell Goulbourne

D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement

Linda Gil

Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778)

Olivier Ferret

Le Voltaire de l'*Histoire des membres de l'Académie française*

II. INÉDITS ET DOCUMENTS

Christophe Paillard, avec la collaboration de **Natalia Speranskaya**

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation

Olivier Ferret

De *Questions en Questions* : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles

Nicolas Morel

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne

Nicholas Cronk

Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)

Nicholas Cronk

Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017

III. COMPTES RENDUS

IV. LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

Laurence Daubercies

Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique

Christophe Paillard

Interview de François-Xavier Verger

29 €

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2872-7

<http://pups.paris-sorbonne.fr>

R E V U E

Voltaire

n° 18 • 2018

Voltaire et D'Alembert



Ouvrage publié avec le concours de l'université Paris-Sorbonne

ISBN des tirés à part :

V18 · Voltaire et D'Alembert (PDF complet)	979-10-231-2859-8
V18 · I · D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage · Olivier Ferret	979-10-231-2860-4
V18 · I · L'article GENÈVE de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore ? · Jean-Daniel Candaux	979-10-231-2861-1
V18 · I · « Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i> · Henri Duranton	979-10-231-2862-8
V18 · I · D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement · Russell Goulbourne	979-10-231-2863-5
V18 · I · Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778) · Linda Gil	979-10-231-2864-2
V18 · I · Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i> · Olivier Ferret	979-10-231-2865-9
V18 · II · Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney · Christophe Paillard, avec la collaboration de Natalia Speranskaya	979-10-231-2866-6
V18 · II · De <i>Questions</i> en <i>Questions</i> : les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles · Olivier Ferret	979-10-231-2867-3
V18 · II · « Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne · Nicolas Morel	979-10-231-2868-0
V18 · II · Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a) · Nicholas Cronk	979-10-231-2869-7
V18 · II · Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017 · Nicholas Cronk	979-10-231-2870-3
V18 · III · Comptes rendus	979-10-231-2871-0
V18 · IV · Thèse · Laurence Daubercies : Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique	979-10-231-2872-7
V18 · V · Interview de François-Xavier Verger · Christophe Paillard	979-10-231-2873-4

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2018

ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0603-9

Mise en page Atelier Christian Millet d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche, Sorbonne Université

28, rue Serpente, 75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

SOMMAIRE

Liste des sigles et abréviations.....	5
---------------------------------------	---

I

VOLTAIRE ET D'ALEMBERT

Section coordonnée par Olivier Ferret

D'Alembert et Voltaire : du compagnonnage à l'hommage.....	9
Olivier Ferret	
L'article Genève de l' <i>Encyclopédie</i> : une usurpation, une improvisation, une affabulation, une annonce, une provocation, et quoi encore?.....	17
Jean-Daniel Candaux	
« Une confédération impie » ? D'Alembert et Voltaire au temps de la <i>Destruction des jésuites</i>	29
Henri Duranton	
D'Alembert, Voltaire et les « faux cheveux blonds » de Boileau, ou comment exprimer une perruque poétiquement	41
Russell Goulbourne	
Raton et les deux Bertrands. Voltaire, D'Alembert et Condorcet, une correspondance en trio : enjeux politiques et philosophiques (1770-1778).....	51
Linda Gil	
Le Voltaire de l' <i>Histoire des membres de l'Académie française</i>	65
Olivier Ferret	

II

INÉDITS ET DOCUMENTS

Voltaire annotateur de lui-même dans la bibliothèque de Ferney. Typologie, description matérielle et intérêt éditorial de l'auto-annotation.....	85
Christophe Paillard avec la collaboration de Natalia Speranskaya	
<i>De questions en questions</i> : Les remaniements manuscrits de la Première Lettre sur les miracles	117
Olivier Ferret	

« Pour l'article morale ou société » : une esquisse voltairienne.....	145
Nicolas Morel	
Une lettre partiellement inédite de Voltaire à D'Alembert (D7363a)	159
Nicholas Cronk	
Quelques lettres de Voltaire passées en vente en 2017	163
Nicholas Cronk	

III COMPTES RENDUS

	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 34, <i>Œuvres alphabétiques</i> (II). <i>Ajouts posthumes</i> , Oxford, Voltaire Foundation, 2016, xxviii + 604 p.	171
	Alain Sandrier	
4	Marie-Hélène Cotoni, <i>Les Dégoûts de Voltaire : exploration d'une sensibilité complexe</i> , Oxford, Voltaire Foundation, coll. « Oxford University Studies in the Enlightenment », 2017, xii + 312 p.....	174
	Jean-Alexandre Perras	
	Magali Fournaud, <i>Le Conte à visée morale et philosophique de Fénelon à Voltaire</i> , Paris, Classiques Garnier, coll. « L'Europe des Lumières », n° 43, 2016, 675 p.	178
	Emmanuelle Sempère	
	Nicholas Cronk, <i>Voltaire: A Very Short Introduction</i> , Oxford, Oxford University Press, 2017, xviii + 152 p.....	182
	Sófra Pierse	

IV LES THÈSES RÉCEMMENT SOUTENUES

	Laurence Daubercies, <i>Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique</i> (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège)	189
	Interview de François-Xavier Verger	197
	par Christophe Paillard	
	Agenda de la SEV	201

LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

Bengesco	Georges Bengesco, <i>Voltaire. Bibliographie de ses œuvres</i> , Paris, Librairie académique Perrin, 1882-1890, 4 vol.
BnC	<i>Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale. Auteurs : t. 214</i> ; Voltaire, éd. H. Frémont et autres, Paris, 1978, 2 vol.
BV	M. P. Alekseev et T. N. Kopreeva, <i>Bibliothèque de Voltaire : catalogue des livres</i> , Moscou, 1961.
CL	Grimm, Diderot, Raynal, Meister et autres, <i>Correspondance littéraire, philosophique et critique</i> , éd. M. Tourneux, Paris, Garnier, 1877-1882, 16 vol.
CN	<i>Corpus des notes marginales de Voltaire</i> , Berlin/Oxford, Akademie-Verlag/Voltaire Foundation, 1979-[8 vol. parus].
D	Voltaire, <i>Correspondence and related documents</i> , éd. Th. Besterman, <i>OCV</i> , t. 85-135, Oxford, Voltaire Foundation, 1968-1977.
<i>Dictionnaire général de Voltaire</i>	R. Trousson et J. Vercruyse (dir.), <i>Dictionnaire général de Voltaire</i> , Paris, H. Champion, 2003.
<i>Encyclopédie</i>	<i>Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1751-1765, 17 vol. ; <i>Recueil de planches, sur les sciences, les arts libéraux, et les arts mécaniques, avec leur explication</i> , Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand, 1762-1772, 9 vol.
Ferney	George R. Havens et Norman L. Torrey, <i>Voltaire's catalogue of his library at Ferney</i> , <i>SVEC</i> , n° 9 (1959).
Fr.	Manuscrits français (BnF).
<i>Inventaire Voltaire</i>	J. Goulemot, A. Magnan et D. Masseur (dir.), <i>Inventaire Voltaire</i> , Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 1995.
K84	<i>Œuvres complètes de Voltaire</i> , [Kehl], Société littéraire typographique, 1784-1789, 70 vol. in-8°.

M	Voltaire, <i>Œuvres complètes</i> , éd. L. Moland, Paris, Garnier, 1877-1882, 52 vol.
n.a.fr.	Nouvelles acquisitions françaises (BnF).
OCV	<i>Les Œuvres complètes de Voltaire / The Complete Works of Voltaire</i> , Oxford, Voltaire Foundation [édition en cours].
OH	Voltaire, <i>Œuvres historiques</i> , éd. R. Pomeau, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1957.
OUSE	<i>Oxford University Studies in the Enlightenment</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
SVEC	<i>Studies on Voltaire and the Eighteenth Century</i> , Oxford, Voltaire Foundation.
VST	R. Pomeau, R. Vaillot, Ch. Mervaud et autres, <i>Voltaire en son temps</i> , 2 ^e éd., Oxford, Voltaire Foundation, 1995, 2 vol.
6 w75g	Voltaire, <i>La Henriade, divers autres poèmes et toutes les pièces relatives à l'épopée</i> , Genève, [Cramer et Bardin], 1775, 40 vol. in-8° [édition dite « encadrée »].

IV

Les thèses récemment soutenues

Laurence Daubercies, *Voltaire, du dramaturge au personnage. Le façonnement d'une icône au prisme du tragique* (sous la direction de Françoise Tilkin, Université de Liège).

En 1878, lors du discours prononcé à l'occasion de la célébration du centenaire de la mort de Voltaire, Victor Hugo eut une formule demeurée célèbre : « Il était plus qu'un homme, il était un siècle. » La recherche est partie de la volonté de déterminer *comment*, par quels mécanismes et *via* quels supports, l'auteur est parvenu à s'ériger en icône de son siècle. Il s'agissait donc de rester au plus près des événements historiques et littéraires plutôt que d'envisager son parcours comme une seule unité « prédestinée » et parfaitement cohérente. Nous nous sommes ainsi rapidement intéressée à la fabrication *publique* et *interactive*, en *temps réel*, de l'auteur. Il n'y est donc pas question de « Voltaire », mais bien des « Voltaires » successifs. Une telle approche paraît en effet la plus à même de permettre la réévaluation du mythe et d'aborder l'iconisation de l'auteur comme le résultat d'actions et de réactions contextualisées plutôt que comme une autocréation esthétique essentialisante.

L'étude ne se limite dès lors pas aux seules autoreprésentations données par l'écrivain lui-même. Ce dernier n'a d'ailleurs produit que très peu de récits autoréférentiels et tous ont été publiés très tardivement ou après sa mort. Ainsi, l'œuvre épistolaire *Paméla*¹ a été entamée dès l'hiver 1753 mais a été longtemps perdue et n'a été publiée en tant que telle qu'en 2004, sous une forme recomposée par son éditeur moderne. Les *Mémoires pour servir à la vie de Monsieur de Voltaire, écrits par lui-même*² ont été rédigés dès 1758, mais n'ont paru qu'en 1784, soit six ans après sa mort. Le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade*³, retour rétrospectif sur sa carrière composé à la troisième personne par Voltaire, a été publié deux ans seulement avant sa mort, soit en 1776. Ces différents textes, dont on ne peut évidemment nier l'existence ni négliger les enjeux, sont cependant trop isolés et de parution trop tardive pour constituer l'objet principal de notre investigation. Il en va de même pour la correspondance, aujourd'hui bien connue et disponible sous forme électronique⁴. Si cette dernière est une vraie mine d'informations pour

1 *L'Affaire Paméla. Lettres de Monsieur de Voltaire à Madame Denis, de Berlin*, éd. André Magnan, Paris, Paris-Méditerranée, 2004 ; Voltaire, *Paméla*, éd. Jonathan Mallinson, OCV, t. 45c (2010), p. 1-252.

2 *Mémoires*, éd. Jonathan Mallinson, OCV, t. 45c, p. 253-453.

3 *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade, &c. Avec les pièces originales & les preuves*, Basle, Duker, 1776. Édition scientifique en cours par Nicholas Cronk dans les OCV.

4 Voir *Correspondence and Related Documents*, éd. Th. Besterman, OCV, t. 85-135 (1968-1977). Édition électronique : *Electronic Enlightenment Correspondence*, éd. Robert McNamee et al., University of Oxford, 2011, <http://www.e-enlightenment.com/>.

qui souhaite étudier la mise en place rhétorique et textuelle de son image par Voltaire⁵, le corpus s'avère malheureusement de répartition assez inégale, puisque les premières années de sa carrière sont mal documentées. En outre, les missives n'ont longtemps circulé que dans des cercles restreints, jusqu'à ce que la célébrité de l'auteur, acquise par d'autres canaux, n'entraîne une grande curiosité publique menant à la « fuite » (orchestrée ou non) de nombreuses lettres dans la presse. Il n'était évidemment pas question de contourner radicalement l'analyse des autoreprésentations textuelles de Voltaire, mais plutôt d'envisager celles-ci comme l'un des paramètres à l'œuvre dans une édification dynamique et collective.

190

Le rôle prépondérant joué par le genre tragique dans la légitimation (puis l'iconisation) de l'auteur au XVIII^e siècle est rapidement apparu. Bien avant de devenir le célèbre « philosophe », François-Marie Arouet, jeune et ambitieux poète, s'est fait connaître par la pratique de la tragédie, aujourd'hui peu associée à son nom. Entre 1718 et 1778, il fait représenter vingt-sept pièces, dont vingt-deux tragédies, sur la prestigieuse scène de la Comédie-Française. Celle-ci donnait alors accès à un public de spectateurs et de lecteurs varié et consistant. Pendant soixante ans, la considérable productivité tragique de Voltaire a constitué la source la plus régulière et la plus conséquente de sa visibilité et de son contact avec le public et la critique littéraire. Il s'agissait donc de montrer comment le « Voltaire dramaturge », trop souvent négligé, avait pleinement contribué à l'élaboration des identités publiques successivement endossées par Voltaire au cours de sa longue carrière : celle du « courtisan » dans les années 1720, celle du « philosophe » à partir des années 1730, ou encore celle du « patriarche de Ferney » à partir de 1760.

Ce sont les éditions tragiques originales de l'auteur et leurs différents discours d'accompagnement (préfaces, dédicaces, mais aussi critiques et parodies) qui ont constitué la principale base documentaire de cette investigation. En raison de l'abondance de la production tragique de Voltaire et de sa réception, il convenait naturellement de subordonner le traitement des sources à la question posée. Les liens complexes existant entre deux domaines rarement appréhendés de concert ont ainsi été mis au jour. En effet, la tradition d'études

5 Voir l'étude de Christophe Cave, *La Représentation de soi dans la correspondance de Voltaire*, thèse de doctorat sous la direction de Pierre Rétat, Université Lyon 2, 1995, 2 vol.

sur l'image de Voltaire⁶ et celle relative à son théâtre⁷ ont évolué en parallèle sans presque jamais se croiser.

Outre notre volonté d'apposer une pierre nouvelle au considérable édifice que forment les études sur Voltaire, l'un des enjeux majeurs de la thèse se trouve dans le questionnement théorique et méthodologique qui la sous-tend. Il s'agissait en effet de montrer comment les écrits fictionnels (soit les tragédies) et non-fictionnels (soit les préfaces, dédicaces et discours critiques les accompagnant) d'un auteur peuvent intervenir à parts égales (et même de manière conjointe et dialogique) dans la construction d'une (ou de plusieurs) posture(s) littéraire(s). De façon très schématique, la notion de « posture littéraire » désigne la modulation – plus ou moins consciente – de sa propre image par un auteur, à la fois dans son œuvre et au travers de ses conduites publiques⁸. Cependant,

- 6 Voir entre autres Christophe Cave, « Lettre et biographie. Voltaire “peint par lui-même” », dans Christophe Cave et Simon Davies (dir.), *Les Vies de Voltaire. Discours et représentations biographiques (XVIII^e-XXI^e siècle)*, SVEC, n° 4 (2008), p. 107-123 ; Marie-Hélène Cotonî, « L'autoportrait dans la *Paméla* de Voltaire », dans *Autobiographie et fiction romanesque. Autour des Confessions de Jean-Jacques Rousseau*, Nice, Association des publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences humaines de Nice, 1996, p. 99-110 ; Nicholas Cronk, « Inventing Voltaire », dans Jonathan Mallinson (dir.), *The Eighteenth Century Now. Boundaries and Perspectives*, SVEC, n° 10 (2005), p. 13-23 ; Nicholas Cronk, « L'auteur patriarcale. Une construction en lettres », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 47-60 ; Jean Goldzink, « La comédie des mémoires. Du comique en autobiographie », dans Christophe Cave et Simon Davies (dir.), *Les Vies de Voltaire, op. cit.*, p. 145-153 ; Geneviève Haroche-Bouzinac, « Voltaire et ses images dans la correspondance », dans Michel Delon et Catriona Seth (dir.), *Voltaire en Europe. Hommage à Christiane Mervaud*, Oxford, Voltaire Foundation, 2000, p. 299-306 ; Jan Herman, « Le *Commentaire historique* de Voltaire. *Ethos* de l'écrivain et épistolarité », *Épistolaire. Revue de l'AIRE*, n° 35 (2009), p. 49-58 ; Marc Hersant, « Le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade*. Voltaire historien de lui-même », *Cahiers Voltaire*, n° 7 (2008), p. 73-89 ; Marc Hersant, « Un patriarcale en représentation. Le *Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade* », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 109-120 ; John Iverson, « The falsification of Voltaire's letters and the public persona of the author. From the *Lettres secrètes* (1765) to the *Commentaire historique* (1776) », dans E. J. Johnson et B. R. Wells (dir.), *An American Voltaire. Essays in Memory of J. Patrick Lee*, Newcastle-upon-Tyne, Cambridge Scholar Publishing, 2009, p. 180-200 ; Michèle Mat-Hasquin, « L'image de Voltaire dans les *Mémoires secrets* », SVEC, n° 182 (1979), p. 319-329 ; Christiane Mervaud, « Voltaire en majesté. Les “Lettres véritables” du *Commentaire historique* », *Revue Voltaire*, n° 11 (2011), p. 61-108 ; Geoffrey Turnovsky, « The making of a name. A life of Voltaire », dans Nicholas Cronk (dir.), *The Cambridge Companion to Voltaire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 17-30.
- 7 Voir entre autres Marvin Carlson, *Voltaire and the Theatre of the Eighteenth Century*, Westport/London, Greenwood Press, 1998 ; Russell Goulbourne, *Voltaire Comic Dramatist*, SVEC, n° 3 (2006) ; Ronald Ridgway, *La Propagande philosophique dans les tragédies de Voltaire*, SVEC, n° 15 (1961) ; Norbert Sclippa, *La Loi du père et les droits du cœur. Essai sur les tragédies de Voltaire*, Genève, Droz, 1993 ; Jack Vrooman, *Voltaire's Theatre. The Cycle from Œdipe to Mérope*, SVEC, n° 75 (1970).
- 8 Sur la posture, voir Alain Viala, « Éléments de sociopoétique », dans Georges Molinié et Alain Viala (dir.), *Approches de la réception. Sémiostylistique et sociopoétique de Le Clézio*, Paris, PUF, 1993 ; *id.*, « Posture », dans Anthony Glinoe et Denis Saint-Amand (dir.), *Socius. Ressources sur le littéraire et le social*, <http://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/69-posture> ; Jérôme Meizos, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Genève, Slatkine Érudition, 2007, chap. « Retours sur l'auteur » ; *id.*, *La Fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine Érudition, 2011.

la « posture » est habituellement appréhendée par l'intermédiaire de textes où l'auteur fait directement et explicitement référence à lui-même : témoignages, interviews, autobiographies, correspondance, préface, dédicaces, etc. Les œuvres fictionnelles, dans lesquelles la personne de l'écrivain est séparée du texte par des « écrans » bien plus opaques, sont généralement considérées comme « hors champ » pour ce genre d'analyses. Ceci est, d'ordinaire, d'autant plus vrai pour les textes de théâtre, constitués d'une suite de dialogues et dépourvus de toute voix narrative plus ou moins assimilable à l'écrivain.

192

Or, dans le cas de Voltaire, la fiction tragique a joué un rôle important dans la construction des différentes postures adoptées au cours de sa carrière. En effet, les genres littéraires sont des vecteurs de construction et de négociation de l'identité d'une société donnée. Depuis le xvii^e siècle, l'imaginaire de la société française recourait à la métaphore paternelle pour exprimer les liens politiques qui unissent le peuple au souverain et au Dieu qui lui confère son pouvoir. Dans ce contexte, le genre tragique était caractérisé par une forme et une thématique largement prédéterminées, dont la trame devait « mettre en crise » puis réaffirmer la paternité comme garante de l'ordre social et politique. Le choix et le traitement spécifiques d'un sujet tragique et de ses personnages impliquent ainsi *de facto* une inscription dans (et une action sur)⁹ un ensemble de représentations, sur une idéologie, qui s'inscrivent à leur tour dans une posture d'auteur. Dès lors, le « patriarche », dernier personnage incarné par l'auteur (et consacré par la postérité), ne figure pas uniquement le couronnement du génie littéraire d'un célèbre intellectuel œuvrant au bien commun depuis les confins de la France. Il représente en réalité le point culminant d'un long processus de transferts et d'incarnations de la métaphore paternelle, qui constituait depuis l'époque classique la clé de voûte de l'imaginaire du pouvoir de la société d'Ancien Régime, mais aussi le fondement idéologique et poétique du genre tragique.

Il s'agissait de saisir le phénomène dès la publication de la première tragédie de Voltaire, *Œdipe*, en 1718. Si celle-ci connut un immense succès auprès du grand public, elle déclencha également des critiques très virulentes, et l'auteur fut notamment qualifié de « vaniteux » et de « sot ». La posture du premier Voltaire passait évidemment par les discours critiques accompagnant la première édition de la pièce (dont il assume explicitement l'énonciation) : ceux-ci associaient quête de légitimité et défi lancé à l'autorité poétique des modèles antiques et classiques, ainsi que l'autorité sociale de la classe dominante. Mais ce positionnement passait également par les valeurs exposées dans sa tragédie,

9 Dans un article retraçant le parcours de la sociocritique, discipline notamment articulée autour de la notion d'« imaginaire social », Pierre Popovic souligne que « tout texte d'envergure refonde le genre où il s'inscrit » (« La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, n° 151-152 [2011], p. 7-38, ici p. 36).

et tout spécifiquement *via* le personnage controversé de Philoctète. Celui-ci, absent du modèle grec de Sophocle, multiplie les tirades défiant l'autorité royale. Plusieurs critiques ne manquent d'ailleurs pas d'identifier le jeune auteur à son personnage. Il est dès lors apparu qu'au XVIII^e siècle les frontières entre identité auctoriale, identité juridique et production fictionnelle étaient bien plus poreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui.

Au retour de son voyage en Angleterre, c'est encore *via* le péri-texte tragique (de *Brutus* en 1731 et de *Zaïre* en 1733) que Voltaire change de stratégie en posant les premiers jalons d'une nouvelle posture de « philosophe », avant même la parution des célèbres *Lettres philosophiques* (1734). L'observation minutieuse des tragédies de *Brutus* (1730) et de *La Mort de César* (1735) révèle que l'émergence de ce nouveau scénario d'existence de l'homme de lettres fut concomitante d'une réactivation particulièrement confrontationnelle de l'opposition tragique entre père et fils (qui était d'une grande portée idéologique sous l'Ancien Régime). Les questions du devoir, de l'amour filial et des limites de la « loi du père » ont alors été exposées de manière plus radicale et plus explicite que jamais, avec la mise en scène par Voltaire de son premier parricide dans *La Mort de César*. Les sources critiques et périodiques traitées en lien avec la réception de la pièce témoignent d'ailleurs de la forte identification qui s'effectuait alors entre l'image de l'auteur et l'idéologie véhiculée par ses tragédies (cette dernière engageant alors la moralité même du créateur aux yeux d'une partie du public et de la critique). L'auteur tragique entretenait alors une relation que l'on pourrait qualifier de « métonymique » avec une partie au moins de sa production. C'est-à-dire que l'auteur, ayant produit son œuvre, pouvait être considéré, bon gré mal gré et par une relation de contiguïté, comme lui ressemblant. Les mêmes enjeux furent encore réactivés lors des représentations de *Mahomet* (1742), tragédie qui joint une critique religieuse très explicite à la mise en scène du parricide (le second pour Voltaire) et permet paradoxalement à l'auteur de s'affirmer dans le scandale.

L'importance proportionnelle du genre tragique dans l'édification publique de « Voltaire » s'amenuise toutefois à mesure que le dramaturge diversifie sa production et partage progressivement la scène avec le poète épique (avec *La Henriade* dès 1723), le philosophe (avec les *Lettres philosophiques* en 1734 et *La Religion naturelle* en 1756) et l'historien (avec *Le Siècle de Louis XIV* en 1751 et *l'Essai sur les mœurs et l'esprit des nations* en 1756). Dès lors, chaque tragédie perd en importance individuelle dans l'investissement postural, et il s'agit de mettre en lumière des mouvements, des flux évolutifs, plutôt que des coups d'éclat ou des scandales isolés. Mais minoration n'est pas disparition. Durant les années 1735 à 1749 environ, période de conquête de l'autorité et de la légitimité par le philosophe, ce dernier ne cesse de produire des tragédies et de recourir à leur péri-texte comme outil de positionnement et de mise en scène de lui-même.

Il s'agit même là d'un espace de choix pour le déploiement de diverses topiques et projections identitaires contribuant au maintien, à l'obtention et/ou à la rectification d'images et de statuts auctoriaux : juste persécuté et incompris si ses écrits ont choqué, victime de la jalousie et de la cupidité humaine quand il est l'objet de brochures peu flatteuses, correspondant des rois lorsqu'il brigue un retour à la cour ou une mission diplomatique, grand historien alors qu'il œuvre à sa nomination aux postes d'historiographe du roi et d'académicien, puis mécène des jeunes générations et expérimentateur ludique dès lors qu'il n'est plus question que de faire rayonner une gloire déjà confirmée. Les marges de la publication tragique sont alors résolument – et de plus en plus – sujettes à des modifications scénographiques qui font progressivement disparaître les traditionnelles présentations des œuvres derrière une réappropriation croissante de l'espace par l'auteur tragique.

194

Il fallait insister sur le cas de l'épître dédicatoire, car il est particulièrement révélateur de l'autorité progressivement acquise par Voltaire. Après une première phase de conformité aux codes classiques s'opère un rejet des dédicataires appartenant à l'élite nobiliaire française, évincés au profit de nobles étrangers, d'actrices ou de divers hommes de lettres jugés dignes de leur prestigieux dédicateur. Une fois consacré, Voltaire remobilise, à la fin de sa carrière, des dédicataires à la fois nobles et français, mais qui sont désormais adoués par lui et célébrés pour leur esprit (et non plus l'inverse). L'évolution de la dynamique dédicatoire des tragédies voltairiennes, déconstruite et désavouée par l'auteur avant d'être ultimement reconstituée « à l'envers », semble illustrer le parcours du XVIII^e siècle, subvertissant les rapports de domination entre l'élite sociale et la faction privilégiée d'hommes de lettres qu'étaient devenus les philosophes.

Une fois encore, il est apparu que la fiction tragique contribuait directement à l'imposition de l'imaginaire philosophique, mais aussi du modèle du « philosophe », que Voltaire n'hésite pas à doter d'avatars dramatiques. Par exemple, la tragédie de *Rome sauvée, ou Catilina* (qui date de 1752) met en scène et célèbre le personnage du philosophe antique Cicéron. Dans la préface de la première édition de la pièce, plusieurs motifs constitutifs de l'identité philosophique de Voltaire, au moyen desquels l'auteur s'était dépeint lui-même dans des préfaces dramatiques antérieures, font l'objet de projections très clairement identifiables sur le personnage antique (tels la persécution du juste, l'ascension par le mérite, ou encore l'intérêt pour le bien commun).

Après *Tancrède*, en 1760, et jusqu'à la mort de Voltaire, les cinq dernières tragédies présentées par celui-ci au Théâtre-Français ne donnèrent plus lieu à aucune récupération parodique recensée. On note par ailleurs une chute simultanée du nombre des critiques motivées par ces mêmes pièces. Les causes de cette désaffection sont multiples : baisse de la qualité de la production

voltairienne, mais aussi déclin de la popularité du genre tragique et ascension simultanée du drame bourgeois, genre concurrent. Mais il est surtout apparu que l'ascension de Voltaire vers la consécration a été marquée par un déplacement progressif de l'attention de sa *production* tragique (et littéraire en général) vers sa *personne*. À la même époque, on voit ainsi apparaître plusieurs pièces de théâtre comiques mettant en scène des caricatures de « Voltaire ». Le dramaturge, qui s'efface peu à peu, devient désormais personnage. Ces déplacements sont symptomatiques de l'émergence du phénomène aujourd'hui connu sous le nom de « célébrité ».

Or ce changement de paradigme a coïncidé avec une modulation dans la construction des personnages de pères du théâtre de Voltaire. En effet, les tragédies antérieures à 1755 ne remettaient ni explicitement ni tacitement en cause la loi paternelle ou le modèle patriarcal, toujours présentés comme inaltérables. Les discours des femmes et des enfants étaient des discours d'obéissance, et les transgressions étaient généralement sanctionnées par la mort, l'exil et/ou la mutilation. Les pièces postérieures à 1755 affichent quant à elles un vacillement de l'instance patriarcale (les pères sont absents, contestés ou désobéis), motif que l'on retrouve dans de nombreuses autres productions littéraires et picturales de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce moment constitue en effet un tournant critique dans l'imaginaire national français, qui entraine alors en pleine crise de filiation et de défiance vis-à-vis d'un Louis XV au pouvoir contesté. L'affaiblissement des pères tragiques de Voltaire correspond donc à la débilitation du père de la Nation.

Mais il coïncide aussi avec une ultime mue posturale de l'auteur en « patriarche ». Le père et ses avatars, autrefois interrogés dans l'espace fictionnel (faiblissant) de la tragédie, firent ainsi l'objet d'un transfert sur ce nouveau « patriarche » littéraire. Fait trop souvent négligé, il est en effet apparu que Voltaire avait massivement mobilisé son univers tragique lors de sa propre métamorphose en « patriarche ». Par exemple, il fait étalage dans la presse de l'adoption de la jeune Marie Corneille, arrière-petite-nièce (de chair et d'os) du célèbre dramaturge, il emprunte également le nom de ses pères de tragédies dans sa correspondance et incarne fréquemment ces mêmes personnages lors des nombreuses représentations dramatiques données dans sa demeure de Ferney. Le processus à l'œuvre est celui d'une assimilation, d'un brouillage volontaire entre les pères tragiques et la composante paternaliste du nouveau rôle endossé par Voltaire, lequel se situe dès lors quelque part entre la fiction, la posture littéraire et la réalité. Le dernier chapitre de la thèse est ainsi consacré à l'étude des différentes formes que cette porosité des frontières a pu revêtir.

Par ailleurs, dans la préface de la tragédie *Les Scythes* (publiée en 1767), l'auteur va jusqu'à se propulser de manière humoristique, avec ses dédicataires, dans le

même univers fictionnel que celui auquel appartiennent les personnages de la tragédie. Il apparaît ainsi que, partant d'un rapport initialement *métonymique*, la relation de Voltaire à ses créatures tragiques a progressivement évolué vers une forme de *métalepse*. Ce procédé, décrit par les narratologues, concerne l'intrusion d'un niveau de récit dans un autre. Sa dernière posture repose ainsi sur un brouillage entre les niveaux de la fiction, internes à l'œuvre, et un niveau plus externe, mais qui n'est pas tout à fait hors de la fiction pour autant. À l'ère du patriarcat, individu, auteur et personnages tragiques en sont venus à se superposer, et même à se confondre. La thèse entendait ainsi montrer que les composantes aussi bien fictionnelles que non-fictionnelles de ses publications tragiques ont joué un rôle conséquent dans l'ascension et l'incarnation ultime, par Voltaire, d'un scénario paternel alternatif susceptible de concurrencer celui, vacillant, du roi-père de la Nation.

196

C'est dans ce contexte que Voltaire devint véritablement une idole et une icône. Les représentations graphiques et plastiques de l'auteur (statues, portraits, gravures, estampes) se multiplièrent d'ailleurs, tandis que sa résidence de Ferney fut le lieu de véritables pèlerinages. Le prélèvement de reliques (phalange, cœur, cerveau) et l'embaumement de son corps après sa mort, rite autrefois exclusivement pratiqué sur les rois et les saints, témoignent par ailleurs de l'existence d'un transfert de sacralité du déclinant roi-père vers l'écrivain-père. En 1791, suite à la Révolution, son corps est exhumé puis translaté spectaculairement vers le Panthéon, à Paris. À cette occasion, Voltaire, contempteur de l'institution catholique, est exposé tel le Christ dans le chœur d'une église : treize ans après son décès, l'auteur tragique en est venu à constituer lui-même un spectacle sacré, par la seule présence de sa dépouille.